

Le nommé Degle dit Charleville, fusilier au régiment d'entrepense
infanterie, compagnie de Duplessis, âgé de vingt huit ans, et d'un
tempérament scabilleux, fut apporté à l'hôtel Dieu de cette ville,
le trois juin mil sept cent quatre vingt cinq, à sept heures et demie
du soir. il était ivre, et venait de recevoir d'un coup de bayonnette
l'une des portions charnues et claviculaire du muscle grand pectoral,
et l'autre vers la partie inférieure de la trachée artère, immédiatement
au dessus de l'extrémité supérieure et échancrée de la première pièce
du sternum. le blessé tomba sur le coup, rendit beaucoup de sang
par la dernière plaie, et perdit connaissance. il fut, dans cet état,
transporté à l'hôpital, où je me rendis incontinent. je le trouvai gisant
au lit, le pouls petit, serré et à peine sensible. ses extrémités étaient
froides, et il avait, dit on, craché le sang. ce dernier signe me fit
soupçonner pénétration de la plaie dans la trachée artère; mais l'emphi-
sème qui accompagne ces sortes de blessures, lorsque la plaie des téguments
n'est pas parallèle à celle du canal aérien, et la sortie de l'air et du sang
ne pouvant point l'être, mes doutes ne purent être éclaircis. je ne
cherchai point à sonder pour m'assurer de la pénétration, persuadé que
ce moyen est inutile et même dangereux. mes soins se bornèrent à



faire appliquer un emplâtre de betoine sur chacune des bleures, et
à chauffer le malade en le faisant seulement couvrir, la chaleur
étant excessive. ce simple procédé fut suivi des succès, car le lende-
main matin le blessé avait recouvré sa chaleur naturelle. il éprouvait
de la difficulté à respirer, et une vive douleur au côté gauche de la
poitrine; son pouls était encore petit et serré, mais fébrile et état
que j'attribuai à l'irritation et au spasme, et empêcha par la saignée
que je crus indiquée par les accidents énumérés. le bien-être qui procura
cette évacuation sanguine au malade qui, respira un peu plus libre-
ment, et ressentit moins de douleur au côté, m'engagea à faire répéter
la saignée l'après midi, quoique le pouls fut toujours le même. je fis
aussi appliquer, sur le point douloureux, une compresse trempée dans
la fomentation émolliente et résolutive, et maintenu par un bandage de
corps un peu serré, pour modérer les mouvements de la poitrine. la
deuxième saignée ayant fait tomber le malade en syncope, je me contentai
de le tenir à la diète, à l'usage d'une tisane béchique, et de lui faire passer
un laxement émollient et laxatif. la seconde nuit fut partagée entre
le sommeil et la veille. le troisième jour au matin, la disposition dans
laquelle je trouvais le blessé, dont la respiration était moins laborieuse
et la douleur de côté plus tolérable, et qui avait le pouls élevé, plein, dur
et fébrile, me décida en faveur d'une troisième et même d'une quatrième
saignée que je fis pratiquer dans le jour. ces saignées procurèrent tant de

Soulagement au malade, qu'il dormit une grande partie de la troisième nuit. le quatrième jour au matin, il n'avait presque plus de douleur au côté, ni de difficulté à respirer; le pouls était encore élevé & fébrile, mais l'artere n'opposait aucune résistance sous le doigt. il avait la bouche mauvaise, pâteuse, & la langue couverte d'un limon épais & jaunâtre. je saisis l'indication; je prescrivis au malade pour le lendemain un minoratif composé d'une once de tamarin, de deux onces de manne & de deux gros de sel végétal, & pour le jour, la continuation de la tisane, de la diète & des lavements. le quatrième nuit se passa comme la précédente, & le cinquième jour la potion purgative opéra bien. le malade dormit presque toute la cinquième nuit, & c'était le sixième jour sans fièvre, sans oppression & sans douleur de côté. je lui permis alors un léger potage, & continuai l'usage des boissons & des lavements. il dormit très bien la sixième nuit, & le septième jour sa convalescence me parut certaine. la bouche encore pâteuse, & la langue sale & jaunâtre me déterminèrent à lui ordonner un purgatif avec deux gros de follicules & de sel de glauber, une once de tamarin, & deux onces de manne. ce remède l'évanea beaucoup le huitième jour; le neuvième je lui permis un peu plus d'aliments, & ne doutai point de sa guérison parfaite. il se levait, se promenait par les salles, dormait très bien la nuit; en un mot sa convalescence était heureuse, lorsque le quinze juin, ayant, dit-on, mangé une grande quantité de cerises,



il éprouva le soir une indigestion on lui donna des lavements pour cal-
mer la douleur du ventre, & lui fit éprouver l'évacuation des matières par
les urines, & des boissons tièdes & abondantes pour noyer, & élargir ces mêmes
matières & favoriser leur issue. le soir au matin, le malade m'apprit
à ma visite que parmi les matières il avait rendu des vers; qu'il ne
pouvait se coucher sur le côté droit; qu'il sentait le flot d'un liquide
lorsqu'il s'agitait, & qu'il éprouvait une grande douleur au côté gauche
de la poitrine. il avait de la fièvre, la langue chargée, une toux sèche &
la respiration laborieuse. j'examinai le côté douloureux; il n'y avait
ni gonflement, ni chaleur, ni élévation des côtes. je présentai cependant
qu'il y avait épanchement de sang dans la cavité gauche de la poitrine;
mais les signes étant équivoques, les uns caractérisant une pleurésie
fausse ou bilieuse, maladie regnant ici alors, & les autres un épanchement;
j'ordonnai au malade un opozume purgatif aiguë avec un grain de
tartre stibié, en espérant l'avis de mes confrères que je fis assembler
l'après midi. ce remède le purgea beaucoup, lui fit rendre quantité de
vers, & lui procura du soulagement. la respiration était plus aisée, & la
douleur de côté moins vive, lors de l'assemblée du collège; le malade dit
qu'il ne sentait plus de liquide flotter quand il se remuait; qu'il se cou-
chait indifféremment sur l'un & l'autre côté, qu'il n'éprouvait point
de pesanteur sur le diaphragme; en un mot qu'il se trouvait beaucoup
que le matin. je le fis coucher sur le côté droit, & j'en m'appressai, avec un

de mes confrères, lorsqu'il changea de position, qu'il était pale, et que la
respiration était bien plus laborieuse. néanmoins les autres consultants
rejetèrent toute idée d'épanchement, et jugèrent la maladie une fièvre
catharrale, bilieuse, putride. ils conseillèrent la continuation des boissons
purgatives et aiguisées. j'étais décidé et j'en avais même prévenu le
matin, de lui faire appliquer un exutoire sur le côté douloureux;
mais des propos malhonnêtes qui tint maître canu, chirurgien
major du régiment de penrhierre, me décidèrent à me comporter autre-
ment. la sortie des vers qui continua de se faire par le bas de la
bouche, que je regarde comme les signes les plus évidents de la putridité,
me convainquit que la maladie était essentiellement une fièvre putride
et me détermina à transférer le malade dans la salle de médecine. le docteur
lui fit appliquer le jour même un vésicatoire sur le côté, et traita la ma-
ladie comme des sucrés. je vis, depuis ce tems, rarement la maladie;
mais j'observai que tantôt la douleur de côté et la difficulté d'expiration
étaient considérables, et que tantôt la respiration était moins laborieuse, et
qu'il ne se plaignait plus du point de côté. il se couchait même, disait-il,
sans gêne, sur l'un et l'autre. il a éprouvé pendant quelques tems cette
alternance de soulagement et de malaise, et chaque fois que je l'ai vu dans
ce dernier état, j'ai osé affirmer qu'il y avait épanchement dans la poitrine.
le trente juin au matin, l'ayant scrupuleusement examiné, je m'appercus
qu'il étouffait, qu'il y avait un engorgement œdémateux sur le côté gauche



de la poitrine qui était très douloureuse, et que l'œdème n'était en-
parue des extrémités inférieures et du scrotum. j'appris en outre du blésé
qu'il sentait le flot d'un liquide, lorsqu'il faisait des mouvements; qu'
il ne pouvait prendre d'autre attitude que celle d'être couché sur le côté
affecté, et qu'il urinaient moins qu'à l'ordinaire. j'eus alors qu'il y
avait épanchement d'eau dans la poitrine, et que l'opération de
l'empième trop négligée en pareil cas, était l'unique moyen de sauver
le malade du péril qui le menaçait. dans cette persuasion, j'eus recours
l'assemblée du collège l'après midi, pour voir confirmer mon en-
timent, et faire l'opération qui nous parut urgente. je pratiquai
l'empième vers les quatre heures du soir, et j'eus la satisfaction de
voir s'écouler entre trois à quatre pintes de sang d'abord. après
l'opération, le malade se sentit bien soulagé; il avait le pouls plus
développé et plus agité. je conseillai le repos et la diète. Ce jour je
quittai l'hôpital. Il dormit bien la nuit du trente juin au premier
juillet. ce jour au matin, il avait le pouls petit et fiévreux. mais du
reste se portait bien mieux. on leva le premier appareil qui était
très mouillé, ainsi que la garniture et la chemise du malade, qui fut
parée comme le premier jour, avec une bandette de linge effilé, des
plumaceaux secs, des compresses et le bandage de corps. au pansement
du soir qui se fit entre cinq à six heures, il s'écoula environ une pinte
de liquide, et le malade éprouvait le même bien être. vers les huit heures,

il avait une difficulté de respirer extrême, le pouls très petit et fréquent
et était tourmenté d'une toux sèche et insupportable. cet état alarmant
fit craindre pour ses jours; on lui fit donner du vin d'Espagne, comme
cordial, un lavement, et mettre continuellement dans la bouche des tablettes
pectorales. la toux et la difficulté de respirer cessèrent, et le malade dormit
une partie de la nuit couché sur le dos. le deux juillet au matin, il
n'éprouvait point d'accidents; l'infiltration des cuisses et des bourses
était dissipée; mais son pouls était encore petit et fébrile, et ses
jambes œdémateuses. il fut passé à l'ordinaire, et il se crut une
certaine quantité de sang et de sérosité par la plaie. on lui prescrivit
une potion cordiale, et de la tirade de bourroche et d'hippocras miellée.
au pansement du soir il sortit à peu près autant de fluides que le matin.
le malade était sans fièvre, mais avait le pouls plus élevé. il dormit
la plus grande partie de la nuit, et le trois juillet au pansement du matin, il
se portait assez bien. son pouls était plus petit et plus agité que la veille.
il ressentait plus d'œdème qu'à la jambe droite. le soir il se coula, de même
que le matin, un peu de liqueur sanguine écume qui répandait une odeur
putride; le pouls était petit et fébrile. on ajouta du kinkina à la tis-
anne. le malade fut agité pendant la nuit; il dormit peu. au pansement
du quatre juillet, l'évacuation séro sanguine fut assez abondante; le p-
pusil en était imbibé, et le pouls toujours petit et fébrile. le bras
se tint dès lors couché sur le côté droit comme sur le gauche; l'anasarque



Des extrémités inférieures avait absolument disparu. le sommeil fut interrompu pendant la nuit, par une toux sèche qui reveillait le malade à chaque instant. le sang il ne sortit rien de la poitrine; mais il s'en exhalait toujours une odeur putride; le pouls était petit et fébrile. aux pansements du soir il ne se fit aucune évacuation. le chirurgien traitant ordonna des injections détersives, avec la décoction d'orge miellée. on en fit le soir; le malade ne dormit point de la nuit; il fut continuellement tourmenté de la toux et de douleurs aux environs de la plaie, qu'il compara à des coups de couteau. malgré ces accidents, elles furent recouvertes aux pansements du sept au matin. la matrice de l'injection qui s'était en partie écoulée la veille, resta entièrement dans le thorax à ce dernier pansement, quoiqu'on fit prendre au blessé la position la plus avantageuse pour favoriser sa sortie. dés ce moment, j'engageai l'élève qui le pansait à supprimer toute espèce d'injections, rapport à tous ces accidents; au pansement du soir on n'en jeta point, et il ne s'écoula aucune liqueur de la poitrine; mais le pouls était point, et il ne s'écoula aucune liqueur de la poitrine; mais le pouls était toujours petit et fébrile. le malade ne dormit point la nuit; il en fut empêché par une toux sèche et fréquente. le huit il fut pansé à l'ordinaire, et au pansement du soir il sortit environ un bon demi-goblet de pus de bonne qualité. le blessé avait le pouls élevé et fébrile: il dormit bien la nuit, et ne fut point réveillé par la toux. il avait le soir mangé des tablettes de piulay. le neuf le pouls était le même; mais l'écoulement du pus fut moins abondant. le malade ne s'endormit qu'à minuit. le dix au matin, il avait de la fièvre, et il sortit environ un demi-verre

depuis l'onable au pansement du soir il s'en coula moins, et il n'avait
diton, plus de fièvre. le blessé dormit plus cette nuit que la précédente. le
morceau au matin il n'avait point de fièvre; il sortit par la plaie un bon
goblet de pus, et le soir environ la moitié, le poulx était petit et encore
fiévreux. il dormit assez bien la nuit. le docteur il s'en coula à chaque panse-
ment un demi verre de pus, et le malade avait encore de la fièvre. il dormit
la nuit. le tiers il sortit à chaque pansement environ trois onces de pus toujours
de bonne qualité. la nuit se passa comme la précédente, et le quatorze il s'en coula
environ quatre onces de pus. le blessé avait moins de fièvre, et n'était plus
fatigué par la toue depuis qu'il avait fait appliquer plus de charpie sur la
plaie, pour empêcher l'entrée de l'air dans la poitrine, qui s'en était occasionné,
comme je m'en étais aperçu. il mangea pour la première fois un peu de
coulis. il dormit assez bien la nuit. le quinze le poulx n'était presque plus
fiévreux; il ne s'en coula qu'environ une once et demie de pus au pansement du
matin. il prit pour nourriture du bouillon avari. la nuit fut assez tranquille.
le six au matin il sortit de pus comme le jour précédent, et le malade était
presque sans fièvre; au pansement du soir il ne s'en évacua point du tout.
le malade dormit la plus grande partie de la nuit. le dix sept il était sans fièvre,
et à chaque pansement il ne sortit qu'environ une demi once de pus s'en coula.
il prit du bouillon avari pour nourriture, et but un peu de vin trempé de
beaucoup d'eau; il se leva, se promena par la salle, et dormit toute la nuit
suivante. le dix huit il n'avait point de fièvre, et le pus toujours s'en coula fut en
même quantité que le jour précédent. le régime et l'exercice furent les mêmes,
il dormit bien la nuit. le dix neuf il était sans fièvre; il s'en coula environ



une demie once de pus. Le soir au pansement du matin seulement on ne
changea rien au régime, sinon qu'on permuta une tartine de confitures l'ap-
rès midi. Le sommeil fut tranquille la nuit suivante. Le vingt l'état du ma-
lade fut le même, et le pus en même quantité. Il dormit la nuit, et le vingt un
au matin il sortit au moins une once de pus. Il y avait un peu d'écou-
lement dans le poulx. Je conseillai, au lieu de eau d'orge miellée qu'il buvait depuis
quelques temps, une tisane apéritive avec le sirop des cinq racines, en un purg-
atif minoratif pour le lendemain, dans la vue de diminuer, de tarir l'écou-
ment, et d'obtenir une guérison parfaite. Il eut été facile de cicatriser en peu
la plaie extérieure, si elle n'eût été entretenue fistuleuse par le passage conti-
nuel d'une matière seroso purulente, car elle était rouge, vermeille, et tendante
à cicatrizer au pansement du soir il s'écoula deux onces de pus. Le malade
dormit moins la nuit. Le vingt deux il fut purgé, et fit cinq à six selles.
Il avait de la fièvre le soir, et à chaque pansement il s'écoula trois onces
de pus. Il but, mangea un peu moins; mais se leva et se promena
à l'ordinaire. Je conseillai d'être plus réservé sur la quantité d'aliments. Le
vingt trois dormit six heures de la nuit. Le vingt trois au pansement du matin il
ne sortit rien de la poitrine; mais à celui du soir il s'écoula plus de trois on-
ces de pus. Le malade avait de la fièvre; il ne mangea qu'un peu de sou-
pe. Il dormit bien la nuit. Le vingt quatre il avait un peu de fièvre, et à
chaque pansement il sortit au moins une demi verre de pus. Le vingt quatre
mangea un potage léger et deux œufs cuits mollets. Il se leva et se promena
dans les salles. Il dormit bien la nuit. Le vingt cinq il avait encore de la fièvre,
et au pansements le pus fut à peu près en même quantité. La nouvelle

l'exercice furent les mêmes. le malade dormit bien la nuit. le vingt six il
avait encore un peu de fièvre. au panssement du matin il sortit environ une cuillerée
à café de pus toujours séreux, et à celui du soir un bon tiers de globet. le lendemain
manqua le sépromena à l'ordinaire. il continuait sa tisane d'apéritive. ~~pour~~
le lendemain, on lui ordonna encore une potion minorative pour le lendemain.
la nuit fut tranquille. le vingt sept le malade avait moins de fièvre,
il fit sept à huit selles, et à chaque panssement il sécréta environ deux onces
de pus toujours de même qualité. il mangea et se promena à l'ordinaire. il
dormit assez bien. le vingt huit il avait beaucoup de fièvre; mais il sortit
encore la même quantité de pus, et de la même qualité que le jour précédent.
le malade dormit bien la nuit. il sécréta à chaque panssement environ
une once et demie ^{de pus} toujours séreux et de couleur de petit lait non clarifié.
le vingt neuf il n'avait plus de fièvre; mais
le blesé dormit bien toute la nuit. le vingt dix il sortit encore la même quantité de pus, et de la même qualité que le jour
précédent. le malade dormit bien la nuit. le trente au panssement du matin
il sécréta environ une once et demie de pus séreux et de couleur de petit
lait non clarifié; mais le soir il ne sécréta rien. le blesé n'avait point de
fièvre; il mangea et se promena à l'ordinaire. il dormit très bien la nuit.
le trente un au panssement du matin il ne sécréta rien encore; mais à celui
du soir il sortit environ trois onces de pus moins séreux, plus blanc, mais
mal élaboré. il n'y avait point de fièvre. la nourriture et l'exercice furent
les mêmes. le malade dormit bien. le premier août il ne sécréta le matin qu'en-
viron une demi once de pus blanc et un peu fluide, mais l'appareil était
imprégné de celui qui était sorti pendant la nuit. au panssement du soir



il s'évaua environ une denie cuillerée à café de pus blanc, bien lié et
constant. le blessé n'avait point de fièvre; il mangea et se promena comme
de coutume. il dormit bien la nuit. le deux août il ne sortit rien au pansen-
ent du matin; mais à celui du soir il s'évua environ une denie cuillerée
à café de pus l'asès bonne qualité. il n'y avait point de fièvre. le malade dor-
mit bien la nuit. le trois au matin il ne s'évua rien, et le soir que quatre
à cinq gouttes de pus blanc et un peu de sang. le blessé était sans fièvre; il
dormit bien la nuit. le quatre au panssement du matin tout l'appareil était
imbu d'une liqueur siccuse; il ne s'évua que deux gouttes de pus blanc et sang.
il y avait un peu d'éructation dans le poulx. au panssement du soir la quantité du
pus fut d'environ deux onces et denie. le cinq, le six, le sept, le huit et le neuf
l'évacuation des matières siccopurulentes fut à peu près la même, ainsi que la
couleur qui tantôt était verdâtre et tantôt roussâtre. quelquefois le malade
avait un peu de fièvre, et d'autres fois il n'en avait point du tout. le dix, l'évua-
ment du pus fut plus abondant; il en sortit environ six onces le matin, et le
soir que deux onces. le onze, le douze, le treize, le quatorze, le quinze, le seize, dix
sept, dix huit, dix neuf, vingt, vingt un, vingt deux, vingt trois, vingt quatre,
vingt cinq, vingt six et vingt sept, la quantité de pus qui s'évua varia depuis
une denie once jusqu'à neuf. le vingt huit il sortit le soir avec le pus une parolle
de la propre substance du poulmon. le vingt neuf, le trente et trente un août, l'évua-
tion de pus fut à peu près la même. pendant tout ce temps l'état du malade ne fut
point différent; il mangeait et se promenait à l'ordinaire, dormait très bien,
avait recouvré de la force et de l'embon point. il allait même voir ses camarades
à la caserne. instruit que sa maladie était incurable, et qu'il pouvait vivre quelque
temps avec cette fistule, il résolut de retourner dans sa patrie, où il est depuis le six
septembre qu'il est parti.

devait-on pratiquer l'empyème le jour de la première assemblée? Les
signes détaillés caractérisaient-ils assez évidemment l'épanchement, pour y
déterminer? la fièvre putride qui compliquait la maladie n'était-elle point
une contre-indication? la difficulté de respirer, l'impossibilité de se coucher
sur le côté droit, la toux, et surtout le flot d'un liquide que ressentait le malade
lors qu'il se remuait, joints aux signes commémoratifs, ne dénotaient-ils
pas suffisamment la nécessité de cette opération? le traitement de la pleurésie
fausse ou bilieuse n'eut-il pas toujours été soumis aux mêmes indications?
les symptômes urgents qui me hâterent d'opérer, n'indiquaient-ils pas l'hydro-
pne de poitrine? l'étouffement, l'œdème du côté de l'épanchement,
celle des extrémités inférieures et du scrotum, l'ondulation du liquide lorsque
le blenné agitait le tronc, les urines rares et la toux sèche, ne sont-ils pas des
accidents de cette maladie parvenue à son plus haut degré? le sang dissous
qui s'évacua lors de l'opération, était-il autre chose qu'un mélange de sang
et de cruche? la matière séro-sanguine qui s'écoula dans la suite n'en
est-elle pas une preuve convainquante? mais qu'est-ce qui avait pu donner
lieu à cette complication? dépendait-elle de la perte de sang qui se fit par la
pleurésie, des saignées trop abondantes et répétées, ou de la disposition du sujet
qui était un yvroque? le nombre des saignées fut-il porté trop loin? la difficulté
de respirer, les douleurs de côté, et l'état du pouls qui est de bonade au médecin,
n'en indiquaient-ils pas la nécessité? l'odeur putride qui s'exhalait de la
poitrine le troisième et jours suivants, ne peut-il pas être attribué à l'entrée
de l'air dans cette cavité, puisque l'air extérieur introduit dans toutes les mem-
branes du corps les corrompt, à moins qu'elles ne soient défendues par



une grande quantité de muus? à quoi attribuer l'abès au poulmon
dont on fut convaincu le huit juillet par la sortie d'un pus louable?
entre autres long séjour des matières épanchées, ou au contact de l'air
à l'usage inmodéré des injections d'opium? ce dernier sentiment me paraît
d'autant plus vraisemblable, que le malade eut plus de fièvre; qu'il fut d'assez
tous plus tourmenté par la toue, & qu'il éprouva des douleurs piquantes et
locales, symptômes caractérisants une inflammation préliminaire.
comment concevoir quel effet puisse avoir lieu lorsque la cause a été enlevée,
d'après cet axiome *sublata causa tollitur effectus*? d'où vient que
tantôt le malade avait de la fièvre & que le pus semblait s'écouler, & que
tantôt il n'en avait point & que la matière purulente augmentait de
quantité? cela ne provenait-il pas de ce que l'inflammation se renouvelait
à l'intérieur, & qu'à cet état succédait la suppuration?
mon sieur le commissaire des correspondances est prié de satisfaire aux
questions proposées; ^{il est} ~~celui~~ qui a l'honneur d'être avec respect, il obligera
infiniment celui qui a l'honneur d'être avec respect,

P.
l'exercice du cheval, l'usage du lait coupé
d'eau de chaux, de cautère ou d'un vésicatoire,
et des fumigations pulmonaires, joints à un
régime convenable, n'étant-ils pas les remèdes
à employer & la vapeur de cerise jaune endossée
ou de braiée, dirigée au moyen d'une canule vers
l'endurcissement du poulmon, n'est-elle pas le plus efficace
que les fumigations? malgré les succès de ces remèdes, le malade ne croit-il pas
toujours victime de l'hydropisie de poitrine?

Je suis très humble et très
obéissant serviteur
vobis
membre du collège royal
de chirurgie de Rennes en
Bretagne.